

Strauss-Kahn doit se décider. Vite

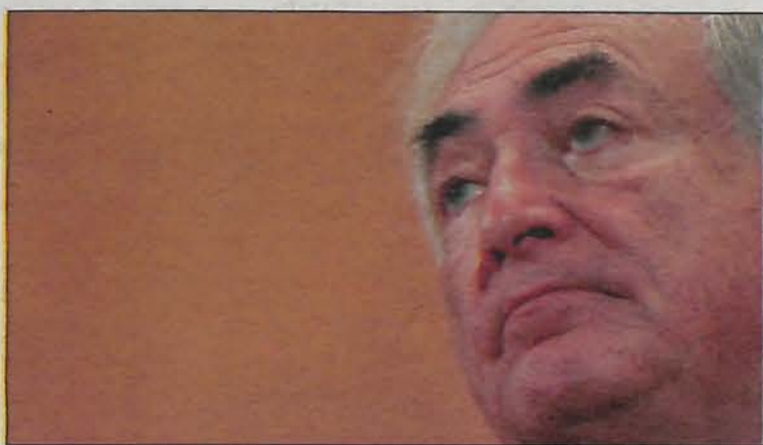
Chaque dimanche, le tour d'horizon de l'actualité politique, économique et culturelle qui a fait la semaine par le journaliste et écrivain Georges-Marc Benamou.



Un appel du « Nouvel Observateur » demande cette semaine à Dominique Strauss-Kahn d'enfin se décider. Il n'y a pas que les gens de gauche qui s'impatientent; tout le pays, après ce choc des cantonales, semble en effet s'impatienter. Non pas qu'à gauche, à droite et ailleurs, on plébiscite forcément DSK, mais l'attente du « sauveur » socialiste n'a que trop duré. A droite, à l'extrême droite, à la gauche de la gauche, le champ politique se dessine, avec ses candidats et leurs positionnements. La campagne démarre. Les Français ne l'ont pas attendu, ils viennent de dire leur malaise aux dernières cantonales, en votant aux extrêmes ou en ne votant pas. Les thèmes de campagne se font jour, et c'est... Marine Le Pen qui mène le bal. Et du côté du PS, pivot central de la gauche, premier parti de France dit-on, toujours rien. Des candidats, dont celui désormais important François Hollande, mais toujours pas de visage, pas d'incarnation, pas d'élan tant que M. Dominique Strauss-Kahn n'aura pas pris sa décision. Cela est un handicap certain pour les socialistes qui devront attendre l'automne pour se lancer; mais aussi pour un pays qui va mal et qui, comme la politique a horreur du vide, risque désormais de marcher sur deux jambes, la droite et l'extrême droite. On connaît désormais, par des indiscretions, le calendrier de DSK. Démission du FMI, après le sommet de Deauville cet été. Déclaration de candidature. Processus des primaires... Le candidat ne devrait être connu qu'à l'automne. Ce double calendrier, celui des socialistes avec la primaire, comme celui de DSK avec son FMI, est suicidaire. Il a été établi, négocié, voilà des mois, et ne tient pas compte de l'état actuel du pays. Son état intérieur, avec une crise sociale et politique gravissime, où l'on voit les deux grands partis républicains presque perdre pied, ne pouvant répondre à la poussée populiste. Le risque est grand si cette situation se prolonge que DSK lasse. Pire qu'en préférant le FMI, son calendrier et ses impératifs, il ne commette une erreur dévastatrice dans l'imaginaire collectif. Faire passer la France après le reste.

Lundi

Sarkozy, quel Brutus à droite? – Ça commence. Ça va commencer à piler sur Sarkozy. Les indices se multiplient de cette grogne : poussée des « divers droite » non sarkozystes; divisions dans la majorité; préparation de l'après-Sarkozy, avec les arrière-pensées de Fillon, Copé et Borloo; sondages glorifiant Juppé ou Fillon supposés « meilleurs candidats »... Il ne peut pas y avoir de pire épreuve, en ces temps de basses eaux, pour le président de la République. Surtout que cette fois, les coups viennent de son camp. Pour l'heure, le président le tient son camp. Il a



« Du côté du PS, des candidats, dont celui désormais important François Hollande, mais toujours pas de visage, pas d'incarnation, pas d'élan tant que M. Dominique Strauss-Kahn n'aura pas pris sa décision. »

(Photo Denis Balibouse / Reuters)

conclu un pacte avec Copé. Il peut compter sur la prudence de Fillon malgré ses états d'âme, et sur la loyauté un peu militaire de Juppé... Pour l'instant, tout est sous contrôle, mais pour combien de temps? Si demain ce n'est pas un sondage, mais dix, quinze, ou vingt sondages, qui, durant des mois, ne martèlent qu'il n'est pas « le meilleur candidat de la droite », alors il sera en danger. Car la « trahison », si elle arrive, ne sera pas le fruit d'une révolte de députés (ils ont trop peur), elle ne pourra être imposée que par l'opinion. Reste la question : qui pourrait être le Brutus dans cette affaire?

Lundi soir

Le triomphe du banni. – Patrick Devedjian triomphateur dans les Hauts-de-Seine. Qui l'aurait cru? La droite locale s'était rangée derrière sa rivale, Isabelle Balkany, la candidate soutenue par Jean Sarkozy, et ce soir battue à plates coutures. C'est un coup de théâtre, et un sérieux camouflet pour les candidats « Sarkozy canal historique ». C'est une touchante photo de famille. Toute la droite des Hauts-de-Seine, tous ceux qui avaient ostensiblement proclamé la mort de Devedjian, serrés autour de lui.

Sur la photo de la victoire.

Mardi

Les insurgés de Benghazi... – Mais qui sont-ils vraiment ces « héros » secourus par la France, l'Angleterre et la coalition? Je me le demandais en les voyant crier, entre deux rafales de Kalachnikov en l'air : « Allah Akbar! » Sont-ils vraiment les doux « démocrates révolutionnaires » que les partisans de l'intervention en Libye nous vantent? Évidemment, je parle des soudards que nous voyons sur nos écrans télévisés. La rébellion anti-kadhafiste est certes plurielle, mais aussi énigmatique. Elle est composée d'authentiques démocrates et très anciens opposants à Kadhafi; d'anciens ministres de la dictature ralliés plus ou moins récemment; mais aussi de jihadistes au passé et aux fréquentations étranges, rien de moins que des « anciens d'Afghanistan », pro-

che d'al-Qaïda. D'autre part, dans le sud du pays, on signale d'inquiétants vols d'armes. Aqmi se serait emparé, en effet, durant les émeutes, de redoutables missiles sol-air. L'information a été occultée. C'est une menace de plus dans cette « Porte de l'Afrique » où nous avons, selon moi, vertueusement mais bien imprudemment mis le pied.

Mercredi

Staline vivant... à Damas. – Si vous aviez oublié ce qu'est le « culte de la personnalité », façon Staline, il fallait suivre la retransmission du discours du vénéré président syrien, Béchir El-Assad, sur LCI. Drôle de « petit père du peuple », que ce tyran à l'allure de « grand Duduche ». Il fallait suivre ce moment ahurissant. Une merveille totalitaire; un summum de bêtise et de veulerie, ponctué par les youyous ou des interruptions idolâtres des « députés présents ». Le chef parlant durant des heures pour ne rien dire, pour dire qu'il ne changera rien à sa politique, et pour dénoncer, en long, en large, et en travers, un « complot israélien ». Bref, avec ce discours d'un autre temps, on comprend que le couvercle de la cocotte-minute s'est refermé. Et que l'explosion syrienne, si elle diffère, interviendra bientôt.

Jeudi

Hollande : jusqu'où? – C'est une idée qui serpente ces temps-ci : et si c'était Hollande? Je l'entends bien sûr chez eux, à gauche, qui estime que « l'effet DSK » sera aussi décevant que « l'effet Balladur » jadis. Je l'entends aussi à droite, ou chez les gens raisonnables, Luc Ferry par exemple, qui juge qu'il est « le meilleur pour la France », maintenant que la droite retrouve ses vieux démons. Hollande... L'homme que l'on n'attendait pas... Jusqu'où ira-t-il? Très loin, malgré le handicap de ne jamais avoir été ministre. Il pourrait même battre DSK aux primaires. A condition que les dés ne soient pas pipés, c'est-à-dire qu'il n'ait pas déjà « dealé » Matignon avec DSK. Ce qui serait décevant de la part de ce discret qui, comme dit la presse, a tout d'un grand.